

Semaine 1

Séquence 1 : la nouvelle

Faire le point sur le thème de la séquence

La nouvelle est un récit bref d'une page à quelques dizaines de pages.

Comme le conte ou le roman, c'est un texte narratif. On y retrouve donc le schéma narratif que vous avez étudié en sixième :

- Une situation initiale, à l'imparfait ou au présent de narration
- Un élément perturbateur
- Le récit des péripéties au passé simple, au passé composé ou au présent de narration
- Une situation finale

Le genre de la nouvelle s'est imposé au dix-neuvième siècle, en lien avec l'apparition de la presse ; à l'origine, les nouvelles étaient publiées dans les journaux.

Le dénouement d'une nouvelle est très rapide. Il peut comporter une surprise appelée effet de chute.

Lecture méthodique

Le maître du jardin

Il y a fort longtemps, en Arménie, un roi possédait un rosier qu'il faisait choyer comme le plus précieux de ses enfants. Car on prétendait que si sur ses maigres branches une rose fleurissait, elle donnerait l'immortalité au maître du jardin. Dès qu'arrivait le printemps, le roi venait chaque matin dans le jardin. Il examinait le rosier attentivement, cherchant désespérément le bourgeon qui le rendrait immortel. Et comme il n'en trouvait pas la moindre trace, il se fâchait contre son jardinier, qu'il finissait par chasser.

Les années passaient et les plus grands experts s'étaient relayés sans succès au chevet du rosier, lorsqu'arriva un tout jeune homme.

– Seigneur, dit-il au roi, j'aime les roses par-dessus tout, je souhaite tenter ma chance.

Le roi s'apprêtait à le congédier, mais devant l'assurance et la détermination du jeune homme, il lui ouvrit les portes du jardin. A compter de ce jour, le garçon ne vécut plus que pour son rosier. Il bêchait tendrement la terre autour de son pied. Il l'arrosait goutte à goutte. Il demeurait près de lui nuit et jour. Il le protégeait du vent et, aux premières gelées, il l'habillait de paille. Il n'avait d'yeux et de souffle que pour lui. Dans sa folie d'amour, il finit même par lui parler :

– Rosier, où as-tu mal ?

À peine eut-il prononcé ces mots qu'un ver noir et luisant sortit des racines. Il allait le saisir, mais une hirondelle qui passait le happa et l'emporta. Alors un bourgeon vint

sur le rosier. Et au petit matin, quand le jeune homme le caressa, une rose s'ouvrit.

Fou de joie le garçon courut annoncer au roi la nouvelle :

– Me voilà immortel, me voilà immortel ! s'écria le monarque.

Il couvrit son jardinier de cadeaux et lui confia à tout jamais les soins de la rose.

Dix années passèrent et, un soir d'hiver, le vieux roi rendit son dernier souffle :

– Finalement, se dit-il, tout cela n'était que légende. Le maître du jardin meurt, comme tout le monde.

– Non, lui murmura le jardinier agenouillé près de lui. Le maître du jardin, ce ne fut jamais vous, mais celui qui a veillé et veille encore.

Il ferma les paupières du roi et sortit, souriant, sous les étoiles. Il avait le temps, désormais, tout son temps !

Michel PIQUEMAL : Les philo-fables

Questions

- 1) Quelle est la situation initiale de cette histoire ? Résumez-la.
- 2) Quel événement se produit, qui change cette situation et donne un espoir au roi ?
- 3) Indiquez une péripétie qui fait progresser l'histoire.
- 4) Pourquoi le narrateur ne raconte-t-il pas ce qui s'est passé pendant dix ans ?
- 5) Quelle est la situation finale de cette histoire ?
- 6) Y a-t-il dans cette histoire un personnage que l'on peut qualifier de principal ?

Poésie

Vous pouvez apprendre le sonnet suivant :

Après trois ans

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
 Je me suis promené dans le petit jardin
 Qu'éclairait faiblement le soleil du matin,
 Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.
 Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
 De vigne folle avec ses chaises de rotin....
 Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
 Et le vieux tremble sa plainte sempiternelle.
 Les roses comme avant palpitent, comme avant
 Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
 Chaque alouette qui va et vient m'est connue.
 Même, j'ai retrouvé debout la Velléda
 Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,
 – Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

Paul VERLAINE



Etienne Hippolyte Maindron : Velléda contemplant la demeure d'Eudore. 1844. Paris, Musée du Louvre

Dictée préparée

Lisez le texte attentivement ou, si vous avez des difficultés en orthographe, copiez-le une fois sans faute avant de vous le faire dicter.

Soyez vigilant et réfléchissez plus particulièrement aux accords des participes passés. N'hésitez pas à chercher dans un dictionnaire le sens des mots que vous ne connaissez pas.

Par un après-midi très chaud, le soleil déjà bas, je me revois, seul au fond du vieux jardin à l'abandon, que des murs gris, rongés de lierre et de lichen, séparaient des bois, des landes à bruyères, des campagnes pierreuses d'alentour. Pour moi, élevé à la ville, ce jardin très grand, qu'on n'entretenait guère et où les arbres fruitiers mouraient de vieillesse, enfermait des surprises et des mystères de forêt vierge. Ayant sans doute franchi les buis de bordure, je m'étais perdu au milieu d'un des grands carrés incultes du fond, parmi je ne sais quelles hautes plantes folles, des asperges montées, je crois bien, envahies par de longues herbes sauvages. Puis je m'étais accroupi, à la façon de tous les petits enfants, pour m'enfourir davantage dans tout cela qui me dépassait déjà grandement quand j'étais debout.

En me relevant, j'aperçus au loin, par-dessus le fouillis des plantes agrestes, un coin de vieux murs couronnés de lierre qui enfermaient le jardin. Et ce jour-là, leurs pierres grises, disjointes, mangées de soleil, mouchetées de lichen, me donnèrent pour la première fois de ma vie l'impression mal définie de la vétusté des choses.

Pierre LOTI

Expression écrite

Savoir écrire un récit bref ou une nouvelle.

Méthodologie

- Rapporter la situation initiale, les péripéties, la situation finale dans l'ordre chronologique pour que le lecteur comprenne mieux.
- Ne pas mélanger les temps verbaux : le récit est au passé, avec le passé simple comme temps de base ou il est au présent.
- Construire l'histoire avec peu de personnages.
- Concentrer l'histoire sur une courte durée et se limiter à deux péripéties.
- Terminer de façon à surprendre le lecteur.

Ces principes seront à appliquer également au sujet proposé dans le devoir 1

Sujet

Voici la situation initiale d'une nouvelle de J.M.G. Le Clézio :

« Quand il arriva devant le mur de pierres sèches, le garçon s'arrêta. C'était un très long mur qui barrait la plaine. À chaque extrémité, le mur disparaissait sous les dunes. Il fallait faire un grand détour pour trouver un passage. Le garçon hésita ... »

Respectez les données fournies par cet extrait (lieux, personnage) et poursuivez le récit.

Lire aussi

J.M.G. Le Clézio est un écrivain français contemporain, qui a reçu en 2008 le prix Nobel de littérature.

Vous pouvez lire toutes ses nouvelles parues dans la collection folio ou folio junior.

Vous pouvez également lire « Les lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet et les très amusantes « Histoires pressées » de B.Friot.

Grammaire

Leçon

1. Le verbe est un mot qui exprime généralement ce que font ou ce que subissent les personnes, les animaux ou les choses.

Ex : l'eau claire **ria**it.

Des têtards **étaient pêchés** par les galopins.

2. Le verbe indique parfois un état :

Ex : Nous **étions** noirs jusqu'à mi-jambes.

3. Le sujet du verbe est le mot ou le groupe de mots désignant la personne, l'animal ou la chose qui fait ou qui subit l'action exprimée par le verbe.

4. Le sujet peut être :

un nom **Frédéric** pataugeait

un pronom **Nous** barbotions

un infinitif **Sauter** développe les muscles

un groupe de mots **L'eau claire** riait.

5. On trouve le sujet d'un verbe en posant la question : « Qui est-ce qui... ? » ou « Qu'est-ce qui... ? » avant le verbe.

6. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Ex : *je ris ; il rit ; nous rions ; ils rient*

Exercice 1

Copiez l'exercice suivant : soulignez les verbes et indiquez entre parenthèses la nature de leur sujet (nom, pronom ou infinitif).

Mon cher pupille, j'ai bien reçu toutes tes lettres... Ton écriture est déjà bien meilleure que par le passé... Où vas-tu en classe ? Qui te donne des leçons ? Travailles-tu chez toi autant que tu le peux ? Tu sais que Joseph Meister, le premier vacciné, m'écrit souvent (Pasteur).

Dessiner et lire sont des distractions saines et agréables. Ton frère et moi, sommes d'excellents camarades. Quand ils avaient été bien sages, je leur racontais une histoire !... Vite, on pliait les cahiers, on fermait les livres, on rangeait tout au fond des pupitres. Puis on écoutait. Cela amusait beaucoup mes petits. (A. Daudet).

Exercice 2

Même exercice que précédemment – Lorsque le sujet sera un groupe de mots, vous soulignerez le mot principal du groupe sujet. (En gras dans le corrigé)

Toutes les fois qu'un sot griffonnage sort du bout des doigts inexperts, « le père » rit pendant que la famille entière suit ce lent travail (A. Tchobanian).

Les pauvres mots gauches et enfantins parlent comme ils peuvent. Mais que de choses m'apprend cette copie d'enfant ! (J. Galzy).

...Troisième coup de sifflet et chacun des danseurs de cet étrange ballet se mit en route (G. Duhamel).

Je vais vous dire ce que me rappelle le ciel agité de l'automne, les premiers dîners à la lampe (A. France).

Conjugaison

Leçon

1. Le **radical** d'un verbe est la partie qui contient la signification de ce verbe.
La **terminaison** est la partie qui varie : parler, je parle
2. La terminaison varie selon :
 - la personne et le nombre du sujet
 - le temps où se situe l'action (présent, passé, futur)
 - le mode, qui est la manière de présenter l'action
3. Les six **modes** sont :
 - Le mode indicatif
 - le mode conditionnel
 - le mode subjonctif
 - le mode impératif
 - le mode infinitif
 - le mode participe
4. Les verbes sont répartis en trois groupes :
 - 1er groupe : les verbes terminés par **-er** à l'infinitif (parler)
 - 2è groupe : les verbes terminés par **-ir** à l'infinitif et par **-issant** au participe présent (finir → finissant)
 - 3è groupe : les autres verbes

Exercice 3

Soulignez la terminaison des verbes et indiquez après chacun d'eux, entre parenthèses, infinitif, groupe, temps, personne.

Jeudi prochain, nous jouerons. Viendrez-vous ? Tu travailles bien. Il finissait son devoir quand on l'appela. Je récite par cœur. On s'habitue à tout. Vous rangerez les livres que vous avez feuilletés. Comme elles s'appliquent !

Exercice 4

Copiez et indiquez, entre parenthèses, à quel mode sont les actions suivantes, exprimées par les verbes en gras :

Travaillez, prenez de la peine. (La Fontaine) – Après le pain, l'instruction **est** le premier besoin du peuple. (Danton) – Celui qui ne sait rien **passé** sur la terre comme un pauvre cheval de labour. (Erckmann-Chatrian) – Il faut que tu **fasses** ta tâche. – On n'**entreprend** rien sans réfléchir. – Tu t'**ennuierais** si tu restais inactif.

Orthographe

Leçon

1. Devant a, o et u, il faut mettre une cédille sous le c pour le faire siffler.
Ex : la façade
2. Le verbe s'accorde toujours avec le sujet quelle que soit sa place.
3. N'oublions jamais de poser la question « Qui est-ce qui... ? » ou « Qu'est-ce qui... ? » avant le verbe
4. Quand le verbe a plusieurs sujets au singulier, il se met au pluriel.

Exercice 5

Écrivez au présent les verbes entre parenthèses :

Notre bibliothèque scolaire (renfermer) des livres fort intéressants qui (faire) notre joie. Mes camarades et moi (préparer) notre concours avec acharnement. Ta sœur et toi (fréquenter) l'école primaire de votre village. Jean et moi (être) pensionnaires au lycée de la ville voisine. Certains de mes camarades (apprendre) la comptabilité dans une école spécialisée ; moi qui (vouloir) être menuisier, je (fréquenter) un centre d'apprentissage.

Exercice 6

Écrivez au présent les verbes entre parenthèses :

Les petits écoliers (écouter) avec ravissement les histoires que (conter) le maître. Au coup de sifflet les jeux s' (arrêter) et devant chaque classe s' (aligner) les élèves essoufflés. Le jour de la distribution des prix, les bons élèves (être) fiers de monter sur l'estrade où se (tenir) les notabilités et de s'approcher de la table sur laquelle s' (entasser) les beaux livres rouges. (Étudier)-vous vos

leçons sérieusement ? Honorons toujours la mémoire des bienfaiteurs de l'humanité que (être) écrivains et savants.



Envoyer le devoir à soumettre n° 01

